

# L'Homme qui aimait les chiens

Leonardo Padura

## Coup de cœur :

L'histoire développe en parallèle la vie d'Iván Cardenas Maturell, un écrivain cubain relégué dans une minable rédaction de province, celle de Léon Trotsky depuis son expulsion d'URSS en février 1929 jusqu'à son assassinat le 20 août 1942 et les tribulations de Ramon Mercader (alias Frank Jackson ou Jacques Mornard) de l'Espagne du Frente Popular au Mexique.

Les faits rapportés dans le livre sont établis historiquement, à l'exception des raisons imaginées de la mort de Ramon Mercader. Ils dépeignent une politique stalinienne criminelle en URSS même avec ses procès truqués, ses exécutions massives, mais aussi en Espagne avec au début la propagande diffamatoire et abjecte contre les autres courants du mouvement ouvrier, puis les assassinats de tous ceux qui s'opposent à la politique de Staline, car tous seraient des « agents de Franco ».

En 1977 Ivan Cardenas Maturell rencontre sur une plage un vieil homme malade qui dit s'appeler Jaime Lopez. Celui-ci, sans révéler sa véritable identité, lui raconte l'histoire de Ramon Mercader.

L'auteur choisit de faire de Ramon Mercader, cet assassin du NKVD, la police politique de Staline, le véritable héros de son livre. Les informations sur la vie et la personnalité de son héros étant très fragmentaires, l'auteur les imagine. Ramon Mercader serait courageux, déterminé, fidèle : il fera vingt ans de prison au Mexique sans jamais dénoncer le commanditaire de son crime. Il est aussi dépeint manipulé par deux femmes, Eustacia María Caridad del Río Hernández, sa mère, elle-même manipulée par son amant haut responsable du NKVD, et África de las Heras Gavilán, sa maîtresse<sup>1</sup>.

Ce choix de l'auteur, essentiellement psychologisant, peut être discuté, même si pour justifier cette « réécriture » de l'histoire l'auteur précise : « (...) **Souvenez-vous qu'il s'agit d'un roman, malgré l'étouffante présence de l'Histoire dans chacune de ses pages** ». Mais cette précision n'arrive qu'une fois le livre terminé, à la page des remerciements.

En effet on ne peut pas oublier que des Mercader ont existé par milliers dans le mouvement ouvrier, même si tous n'ont pas été jusqu'à l'assassinat. Comme eux, malgré son intelligence, sa culture, le Mercader de Padura est prêt à tout pour se sentir important, se valoriser aux yeux des autres et de lui-même. Très tôt il perçoit le caractère criminel des actions à entreprendre et du régime qui les commande. Mais très vite le cynisme l'emportera. On ne peut pas non plus écarter une autre composante explicative des comportements de nombreux militants de cette époque.

---

<sup>1</sup> Une question mérite d'être posée. La description des femmes par l'auteur serait-elle influencée par le machisme sud-américain ? A l'exception de la femme de Trotsky, la femme est soit une manipulatrice, un monstre froid, soit superficielle sans véritable conscience et pensée politiques.

Une double peur. La peur de représailles contre la famille : immédiatement après son crime, il suppliera les gardes du corps de Trotsky de le laisser en vie en disant : «  **Ils ont emprisonné ma mère... Ils m'ont forcé à le faire** ». Mais aussi la peur d'une utilisation malveillante de son origine sociale bourgeoise, voire aristocratique, ce qui a été très fréquent dans le mouvement stalinien, si non systématique.

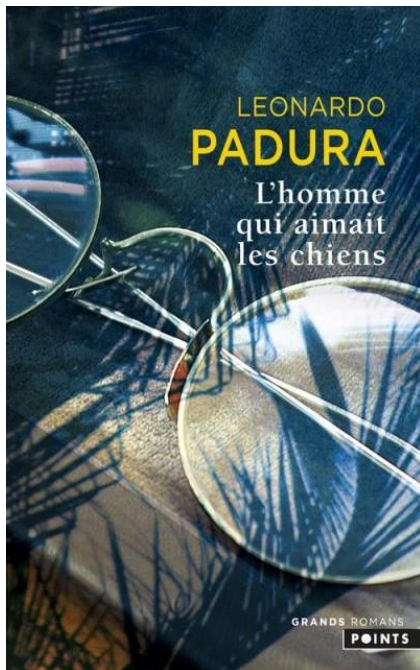
Au final un roman policier hors norme à lire puis à méditer sur la perversité de l'effacement du « Je » derrière le « Nous », justification de tant de petites bassesses et tant de grands crimes encore aujourd'hui. Comme dans toute grande littérature, le particulier est fortement lié au général. La vie des personnages, bien qu'individuelle, est indissociable des grands événements historiques et ne peut pas être comprise indépendamment d'eux.

**P. Diaz Munoz** (le 21.02.2015)

Fiche du livre

## L'Homme qui aimait les chiens

**Leonardo Padura**



En 2004, à la mort de sa femme, Ivan, écrivain frustré et responsable d'un misérable cabinet vétérinaire de La Havane, revient sur sa rencontre en 1977 avec un homme mystérieux qui promenait sur la plage deux lévriers barzoï. Après quelques conversations, "l'homme qui aimait les chiens" lui fait des confidences sur Ramon Mercader, l'assassin de Trotsky qu'il semble connaître intimement. Ivan reconstruit les trajectoires de Lev Davidovitch Bronstein, dit Trotsky, et de Ramon Mercader, connu aussi comme Jacques Mornard, la façon dont ils sont devenus les acteurs de l'un des crimes les plus révélateurs du XXe siècle. À

partir de l'exil de l'un et l'enfance de l'autre, de la Révolution russe à la guerre d'Espagne, il suit ces deux itinéraires jusqu'à leur rencontre dramatique à

Mexico. Ces deux histoires prennent tout leur sens lorsque Ivan y projette ses aventures privées et intellectuelles dans la Cuba contemporaine. Dans une écriture puissante, Leonardo Padura raconte, à travers ses personnages ambigus et convaincants, l'histoire des conséquences du mensonge idéologique et de sa force de destruction sur la grande utopie révolutionnaire du XXe siècle ainsi que ses retombées actuelles dans la vie des individus, en particulier à Cuba.

Un très grand roman cubain et universel.

- **Editeur** : Points (octobre 2014)
- **Première édition française** : Editions Métailié (6 janvier 2011)
- **ISBN-13**: 978-2-7578-2657-7

#### **l'auteur**

Leonardo Padura est né à La Havane en 1955. Diplômé de littérature hispano-américaine, il est romancier, essayiste, journaliste et auteur de scénarii pour le cinéma. Il est l'auteur, entre autres, d'une tétralogie intitulée Les Quatre Saisons, publiée dans quinze pays.